

Intervention Thierry Lagneau

Merci de votre présence si nombreuse ce matin. Quelles que soient nos convictions politiques, religieuses, philosophiques, unis par un seul et même élan, nous voulons tous ensemble rendre hommage à toutes les victimes de cette barbarie qui a frappé notre pays ces jours derniers.

C'est d'abord à ces femmes, à ces hommes (des dessinateurs, des journalistes, des policiers mais aussi de simples anonymes) que nous pensons.

Mais au-delà de ces tragédies toutes récentes, il est aussi nécessaire de ne pas oublier toutes celles et tous ceux qui sont morts ou ont été meurtris dans leurs chairs ces dernières années, victimes, eux aussi, de l'intégrisme et du fanatisme : des touristes en vacances à l'étranger, des engagés dans une cause humanitaire, des salariés de grands groupes industriels expatriés ou encore des militaires au service de la nation.

Ce sont à toutes ces victimes, à leurs familles et tous leurs proches que nous voulons aujourd'hui exprimer notre peine mais aussi notre totale détermination.

Car si ces drames perpétrés par des monstres, nous touchent, nous émeuvent, nous inquiètent, nous sommes, ici aussi, pour défendre haut et fort, debout, la liberté, notre liberté, cette valeur dont nous ne pouvons accepter qu'elle soit bafouée, qu'elle soit salie, qu'elle soit menacée.

Aujourd'hui, nous voulons dire clairement, avec conviction, que personne - non personne - ne nous fera transiger sur le respect des valeurs de la République que nous affirmons ensemble.

Oui à la liberté de penser, oui à la liberté d'expression, oui à la liberté d'opinion.

Nous sommes blessés mais nous gardons la tête haute.

Nous sommes affectés mais nous sommes rassemblés et unis pour faire face au défi terroriste et au fondamentalisme.

Nous sommes révoltés mais plus que jamais décidés à clamer, d'une seule et même voix : « liberté, je chéris ton nom ».

Aujourd'hui, nous sommes tous des Charlie, nous sommes tous des journalistes, nous sommes tous des dessinateurs, nous sommes tous des fonctionnaires de

police, nous sommes tous des citoyens lambda qui crions haut et fort notre solidarité pour combattre l'intolérance.

Mes chers amis, il y a presque un an, jour pour jour, nous inaugurons ce parvis en lui donnant le nom d'un homme, symbole de courage, d'opiniâtreté, de respect de l'autre et de paix.

Cet homme, Nelson MANDELA, disait « qu'un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de la haine, des préjugés et de l'étroitesse d'esprit ».